



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE PIE XII
À S.E.M. RODOLPHE KOHLRUSS
NOUVEL AMBASSADEUR D'AUTRICHE PRÈS LE SAINT-SIÈGE***

Samedi 30 novembre 1946

C'est pour Nous une satisfaction et une joie intimes de pouvoir saluer à nouveau, dans la maison du Père commun de la chrétienté, le représentant de l'Autriche restaurée à la fin de la guerre et luttant vaillamment pour reconquérir sa liberté et son indépendance.

Cette rencontre Nous inspire une foule de sentiments qui se complètent réciproquement. Tout d'abord, un souvenir reconnaissant de la bonne et fructueuse entente – ainsi que vous venez de le rappeler – maintenue depuis de longs siècles jusqu'à nos jours, entre l'Église et l'État, entente dont l'histoire de l'Europe atteste les multiples bénédictions qui en ont été la conséquence et dont les résultats ont fait l'objet de solennels accords.

Votre présence évoque aussi en Nous le sombre entracte du tragique conflit avec l'esprit matérialiste qui, par la ruse et la violence, envahit victorieusement le sol autrichien et dont les agissements terroristes firent fi des droits imprescriptibles pour la vie de l'Église du Christ.

Mais le sentiment qui domine en Nous, c'est l'espoir en un avenir chargé de promesses, salutaires conséquences des souffrances et des leçons d'un passé tout récent, dont jouiront abondamment tous ceux qui ont à cœur le véritable bien, la restauration pacifique et la mission culturelle du peuple autrichien.

En cette heure, témoin d'une entrevue si longtemps désirée de part et d'autre, c'est avec une satisfaction toute particulière que Nous entendons formuler de la bouche de Votre Excellence « le vif souhait du gouvernement autrichien et du peuple autrichien de voir se resserrer toujours plus étroitement les liens d'une confiance sans réserve et d'une amitié indéfectible ».

Nous vous prions, Monsieur l'ambassadeur, d'assurer M. le président de l'État et les membres du gouvernement que Nous ne négligerons rien, de Notre côté, pour réaliser ces buts si chers au cœur de la grande majorité du peuple autrichien, et pour écarter les difficultés qui viendraient à se présenter.

Nous ne croyons pas Nous faire illusion en estimant qu'aujourd'hui les yeux de tous les hommes sensés et éclairés sont tournés, plus que jamais – avec une attention vigilante, un intérêt marqué, une bienveillance indéniable – vers l'Autriche qui, malgré son profond épuisement, tient une place si importante en Europe.

L'Autriche d'aujourd'hui est située au carrefour de violents courants d'opinion, entre l'est et l'ouest de l'Europe, sur la ligne de démarcation qui sépare les idéologies sociales périmées des idéologies nouvelles. C'est pourquoi son destin s'accomplit au milieu d'oppositions, de conflits qui exigent de ses fils et de ses filles des efforts inouïs d'endurance, de force vitale, de courage, de fidélité à la patrie et à la foi.

Précisément parce que Nous savons combien dure et difficile est l'ascension du peuple autrichien vers le bonheur qu'il mérite, au sein d'une Europe encore si éloignée de la véritable paix, Nous formons le vœu ardent que jamais ne tarissent les sources de force spirituelle qui découlent pour lui de la libre pratique de sa foi ancestrale.

Nous avons l'assurance que Votre Excellence apportera à l'obtention de ce noble but toutes les ressources de sa volonté et de son vaste savoir.

Dans cette attente, Nous invoquons la protection et l'assistance divines sur la chère Autriche, qui, des profondeurs de la détresse, s'apprête à gravir de nouveaux sommets, et Nous vous donnons à vous, Monsieur l'ambassadeur, avec une bienveillance particulière, au moment où vous prenez possession de votre haute charge, la Bénédiction apostolique implorée.

*Traduction française dans :

Actes de S.S. Pie XII, tome VIII, p.225-226 ;

Documents Pontificaux 1946, p.367-368.